

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

"La paix est mince, et elle doit le demeurer si elle veut se faufiler entre deux guerres."

ALINE BEAUDIN-
BEAUPRÉ

Pierre-Marie GRANGE, le 25 juin 1916 à Thiaumont (VERDUN) COMMENT IL FUT FAIT PRISONNIER

Pierre-Marie Grange de la Doue a eu 40 ans le 18 janvier 1916. Fin mai, muté au 340 RI, il se retrouve à une quarantaine de kms de Verdun, mais le 23 juin, à 3h du matin, c'est le départ pour le front. Le 25, arrive l'ordre de reprendre l'ouvrage de Thiaumont, près du fort de Douaumont. L'opération va se solder par une hécatombe dans les rangs du régiment : sur les 600 partis, il n'en reviendra que 27 et 250 seront faits prisonniers, dont Pierre-Marie. Lors de sa captivité, il écrira dans ses "Cahiers de Mémoires" le récit détaillé de ces terribles journées. Le voici en intégral.

Vendredi 23 juin 1916,

« Le fourrier Paulac vint me chercher vers 1 heure (=du matin) pour préparer un nouveau cantonnement devant servir pour le bureau dans le village de Foucaucourt où nous étions depuis une huitaine de jours. À peine commencé, survint l'ordre de partir immédiatement. En auto. Nous vîmes que ça flairait mauvais. Vite on reboucla les sacs qui n'étaient jamais défaits, étant un cantonnement d'alerte et à 3 heures du matin les autos, une centaine environ, car nous étions 20 par voiture, s'ébranlèrent, nous traversâmes Foucaucourt, Evres, etc.

Pierre Marie Grange

(1876-1942)

Frère de Tonine (1874), Eugène (1877), Tony (1880), Clady (1883) et Joseph Grange (1885).
Marié avec Pierrette Thizy en 1901

Enfants : François (1902-1957) et Marinette (1911-1996)

Profession : menuisier-ébéniste

Certains avaient des cartes et nous regardions la direction craignant toujours d'aller à Verdun. Quoique le commandant St(e)fler nous ait dit que c'était un honneur d'y aller, nous, nous savions que c'était la mort, ce qui ne l'a pas empêché de nous lâcher quand la contre-attaque s'est déclanchée et qu'on se tuait à 3 mètres. Il

est vrai qu'il était blessé légèrement au bras gauche, je l'ai vu panser.

Nous disions toujours : « Nous n'allons pas à Verdun, peut-être en Alsace etc. » Nous traversâmes beaucoup de villages pleins de soldats de toutes armes, vîmes beaucoup de tombes le long des routes, dans les prés, puis vers huit heures (=du matin), nous arrivâmes dans un ravin près d'un moulin et d'un champ d'aviation, c'était le Moulin brûlé, là était le terminus.

Des autos nous sautons à terre puis après avoir repris le sac et le fusil et nous être mis par 4, nous grimpons la côte très raide qui nous mène au Bois brûlé.

Notre Commandant est logé dans un grand baraquement. Nous soupçons d'une boîte de pâté de cochon par escouade et le restant de notre demie boule du matin, nous ne toucherons plus rien comme nourriture.

TOUT LE MONDE DEBOUT !

À 9 heures (= 21 h), on se couche, on nous dit que nous pourrions nous déchausser, que nous n'irions pas plus loin de la nuit, mais à 10 heures, on cria « Tout le monde debout et sac au dos départ immédiat ! »

Tout le monde gueulait, on n'y voyait presque rien, quelques bougies, ça n'avait

Foucaucourt-sur-Thabas (Meuse), arrondissement de Bar-le-Duc, se trouve à 40 km au sud-ouest de Verdun.

Le Moulin brûlé se trouve à une dizaine de kms au sud de Verdun, sur la « Voie sacrée » qui reliait Bar-le-Duc à Verdun.

« La Voie Sacrée » - Au plus fort de la Bataille de Verdun en 1916, une seule route demeure ouverte pour ravitailler les troupes françaises : c'est la route de Bar-le-Duc à Verdun. 75 kms. Une chaîne ininterrompue de camions (un toutes les quinze secondes) transporte du matériel, des troupes fraîches, des renforts. Défoncée, elle est réparée en permanence par 1.200 territoriaux qui jettent directement de la pierraille sous les roues à bandages pleins des véhicules qui, à la vitesse de 15 à 20 km/h, faisaient eux-mêmes office de rouleau compresseur.

Appelée « Voie Sacrée », elle est devenue monument national dont les bornes sont surmontées par un casque de poilu et ornées de la palme du martyr.

C'est au lieu-dit Moulin Brûlé que se trouve le mémorial de la Voie Sacrée.

UNE BORNE A LYON

On peut voir une des bornes de la Voie Sacrée à Lyon, sur une pelouse de la place Carnot, Lyon 2°.

Suite page 2

Le décès de Pierrot Grange le 26 février nous amène à avancer la publication du récit ci-dessus de son grand-père. Aîné des petits-enfants, il avait recueilli les carnets de guerre de Pierre-Marie et avait accepté qu'on en publie des extraits. Les correspondances de Pierre Dussud et de Raymond Plnay reprendront le mois prochain.